REVUE INTERNATIONALE

LES EXTRATERRESTRES

Parait tous les deux mois.

Le numéro : 3 F Français
Suisse : 3,50 F S
Autres pays : 5 F Français

Éditée par le Groupe d'Études des Objets Spatiaux de France



N° 9

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1970



REPRESENTE DANS LE MONDE ENTIER
ORGANE OFFICIEL DU GROUPE D'ETUDES DES OBJETS SPATIAUX DE FRANCE (G.E.O.S.)
ASSOCIATION PARUE AU JOURNAL OFFICIEL (Loi du 1er juillet 1901).

SOMMAIRE

Rédaction-Administration : G.E.O.S., Saint-Denis-les-Rebais, 77-REBAIS.
Le numéro : 3 F.
Adhésions : membre ordinaire moins de 20 ans (Etudiant) : 25 F. Membre ordinaire plus de 20 ans : 30 F. Membre bienfaiteur (minimum) : 50 F.
Abonnements : 35 F. Règlement au choix. C.C.P. du G.E.O.S. France 30 757-39 - La Source. Dès réception de l'adhésion, les adhérents reçoivent une carte de membre, et régulièrement notre revue

OPINION DE CHRISTIAN HUYGENS SUR L'HABITABILITE DES PLANETES

Il ne semble pas que dans l'antiquité, païenne ou chretienne, quand dominait, presque incontesté, le système tolmaïque, se posait le problème de l'habitabilité des astres. En ce temps-là, lorsqu'on croyait la terre plate, ou même ronde, le problème fortement discuté était résolu de façons variées. Au Moyen-Age, un prêtre allemand admettait que là se trouvaient des êtres intelligents de nature différente de l'espèce humaine : une telle opinion comme étant expressement contraire à la doctrine chrétienne de l'unité du genre humain, fut condamnée.

La terre, détrônée de la position privilégiée que le système tolmaïque lui avait attribuée, et réduite au rang de humble planète autour du soleil selon le nouveau système astronomique élaboré par Copernic après une longue lutte, les nouvelles idées fixées dans l'esprit des savants, l'opinion selon laquelle toutes les planètes pouvaient abriter une forme de vie, fit son chemin. Les mêmes lois régissaient les mouvements, aussi bien de l'une que des autres, la même énergie solaire les illuminait et les réchauffait sans distinction ni préférence, donc probablement la matière qui les formait était la même. Mieux encore, l'analogie entre la terre et les planètes allait plus loin, certaines d'entre-elles comme Jupiter et Saturne étaient le centre de systèmes planétaires de deuxième ordre, c'est-à-dire qu'elles avaient des satellites gravitant autour d'elles, comme la Lune autour du globe terrestre. De plus, la Lune montrait à sa surface le même relief montagneux que présente la Terre, comme l'avait découvert Galilée. Enfin, les Pôles de la planète Mars apparaissaient recouverts de glace, comme celles de la Terre. Il n'y avait donc pas de raison pour que les planetes furent moins favorisées que la Terre en ce qui concernait la vie. De là, une floraison d'opinions au sujet de l'habitabilité de ces mondes.

Plus tard, avec William HERSCHEL et ceux de l'astronomie sidérale qui le suivaient, même le Soleil perdit, dans l'opinion commune, la position privilégiée de centre de l'Univers. Il fut confiné dans une région presque périphérique de la Galaxie et devint une des nombreuses étoiles qui peuplent le firmament, avec le nouveau problème qui surgissait sur les possibles systèmes planétaires des étoiles simples. Le problème de la vie s'étend à nouveau de façon inattendue et s'impose à l'esprit des savants, même si sa solution immédiate apparaît impossible.

Aujourd'hui, que les connaissances sur la forme et la structure de l'Univers se sont agrandies et ont été rendues plus parfaites par l'usage de plus puissants moyens d'observation ; aujourd'hui que ni la terre ni le soleil ni même notre galaxie ne jouissent plus d'une position de privilège, cette dernière étant même confondue avec une multitude indéterminée de systèmes solaires similaires, vaquant, apparemment sans but, dans un abîme sans fond. Le problème de la vie qui ne peut se limiter à un minuscule grain de sable, ce qui est en fait la terre, perdue dans l'immensité des espaces, se pose avec une force nouvelle.

Ceux qui écrivirent sur cet argument fascinant, durant le XVII siècle et les siècles suivants, sont nombreux, et parmi eux HUYGENS mérite d'être nommé pour l'autorité du nom, et pour une certaine généralité de vue. Cet illustre scientifique, grand en Mécanique par des découvertes fondamentales émule de NEWTON en Optique, compétiteur de GALILEE en Astronomie, écrivit un livre en latin, qui fut traduit en

français et publié après sa mort à LA HAYE en 1724 sous le titre "Nouveau traité sur la pluralité des mondes", livre qui n'est pas encore paru parmi les 22 volumes jusqu'ici sortis de l'édition nationale hollandaise de ses oeuvres, commencée en 1888 et qui n'est pas encore terminée.

Le traité est précédé d'une lettre de HUYGENS à son frère dont on ne connait pas le nom. Dans celle-ci après avoir évoqué les opinions de KEPLER et d'autres grands penseurs comme le Cardinal CUSANO et GIORDANO BRUNO sur l'habitabilité des corps célestes, il affirme : "Je ne me crois pas plus illuminé que ces grands hommes mais seulement, j'ai médité sur cet argument avec plus de soins que je ne l'avais fait jusque là, et il m'a semblé que la providence n'a pas voulu fermer les voies qui peuvent nous conduire à la recherche de ce qui advient en des lieux aussi lointains. Au contraire, il m'a paru que cette même providence nous présentait un large champ pour conjecturer de façon vraisemblable.

Avant d'introduire l'argument, il répond à une objection qui, pense-t-il, peut-être tirée de l'écriture sainte. Laquelle, en fait parle de la terre et de toutes les choses qu'elle contient sans faire la plus petite allusion à ce que peuvent contenir les autres corps célestes, et même, ceux-ci semblent être créés pour la terre, et la terre pour l'homme.

"Je réponds, ajoute HUYGENS, comme ont répondu les autres avant moi, que Dieu n'a pas voulu nous informer de façon particulière, de toutes les oeuvres qu'il a accomplies. En fait, le premier des livres sacrés, la genèse, comprend sous le nom général de Ciel et sous le nom de terre, même les planètes entre le Soleil et la Lune, et les satellites de Jupiter et de Saturne. Il se peut donc que sous les noms généraux de Terre et de Ciel, Dieu ait voulu indiquer une infinité de choses, de celles qui ont plu au souverain créateur, puis d'en recouvrir et d'en orner leur surface de ces corps.

"Tous savent, en outre, comment doit s'interprêter ce passage où il est dit que toutes les choses ont été créées pour l'homme. Celà ne signifie pas que tant d'étoiles d'énorme grandeur, situées à des distances variées aient été créées pour notre utilité particulière. Ce serait à tort parce que la plus grande partie des oeuvres de Dieu est située loin de la vue des hommes et, selon toute apparence ils les regardent très peu.

"Répondant à une autre objection selon laquelle on fait un travail inutile en recherchant des choses aussi éloignées de notre expérience, il dit : "Qui comprend bien nos raisons, pensera à la pluralité des Terres, semblables à la nôtre et peuplées de la même manière. Il est impossible que l'homme contemplant les grandioses oeuvres de Dieu, n'éprouve pas de stupeur, et ne se sente pas plein de vénération et d'amour pour lui, quand lisant les différentes parties de ce traité, il connaîtra les preuves qui démontrent la providence de Dieu et sa sagesse admirable, de ce fait il se convaincra que les opinions de ceux qui retiennent la terre comme formée à l'origine par le concours d'atomes s'accumulant au hasard, sont fausses".

Dans la première partie de son traité, après avoir répondu aux diverses objections et avoir exposé les preuves du système copernicien, HUYGENS donne les mesures relatives aux grandeurs des planètes, à leur diamètre, à leur distance du soleil, à leur période de rotation et de translation ; mesures tellement précises que les déterminations

faites dans les siècles suivants, avec des instruments optiques plus puissants, n'ont pas donné beaucoup de nouvelles révélations. Il évoque l'excellence des choses animées en respect des inanimées comme les roches et les montagnes et il affirme que les Planètes qui les possèdent doivent les avoir en ressemblance de la terre. Et puisque l'eau est l'élément fondamental et indispensable dans chaque phénomène de vie, elle doit se trouver sur les Planètes. Il ne faut pas oublier que ce fut HUYGENS lui-même qui découvrit que les régions polaires de la planète Mars étaient recouvertes de glace.

L'argumentation commencée se poursuit avec logique et se développe hardiment sous la plume de HUYGENS. Les animaux et les plantes qui peuplent les astres se diversifient entre eux en une différenciation progressive d'organes et de structures jusqu'à rejoindre la forme plus élevée et complexe qui est celle de l'être doué de raison. L'homme ici comme là, même s'il est moralement object est toujours plus noble que les autres créatures inanimées. Les êtres raisonnables qui habitent les planètes ont : sens et intelligence, forme et structure corporelles semblables à la nôtre. Et tout autant des animaux relativement à leurs semblables qui se trouvent sur la Terre. Le feu si utile aux besoins humains se trouve aussi sur les Planètes et ces êtres intelligents l'allument comme nous le faisons.

A ce point, la raison se laisse accompagner où mieux vaincre par la fantaisie et l'explorateur des Planètes une fois en chemin poursuit avec calme. Les hommes qui y habitent, cultivent les sciences positives connaissent les mathématiques, apprennent l'écriture, ont des vêtements pour se couvrir et se protéger. Ils vivent en société, sont en paix ou en guerre, exercent le commerce. Ils constuisent des maisons selon les règles de l'art et pratiquent la navigation. Ils connaissent la géométrie et la musique. En un mot, tout ce qui se passe sur la terre se passe également sur les planètes selon HUYGENS, à commencer par les phénomènes que nous appelons aujourd'hui, chimiques et physiques, qui se développent dans le monde minéral jusqu'aux formes plus élevées de la vie intellective et rationnelle.

Dans la seconde partie de son traité, HUYGENS examine les conditions de vie des planètes simples, à commencer par Mercure.

"Nous savons, dit-il, que cette planète est près de trois fois plus proche du soleil que la terre ; pour cette raison, ses habitants le voient trois fois plus grand que nous, relativement au diamètre et en ce qui concerne la lumière et la chaleur, ils en sentent les effets neuf fois plus que nous. La chaleur est si grande que pour nous elle serait insupportable et ferait dessecher toutes les plantes qui poussent sur la terre. Ceci n'empêche pas que sur cette planète puissent circuler des courants d'air frais qui adoucissent le climat".

"Il ne serait pas étonnant, continu HUYGENS, que les habitants de Mercure pensent que, situés à une telle distance du soleil, comparée à eux, nous sommes tourmentés par un froid insupportable, et que nous puissions profiter de la brève durée du jour et d'une lumière plutôt rare, comme nous pouvons raisonnablement le supposer des habitants de saturne".

A ce point, l'auteur se demande si les habitants de Mercure, exposés à l'action plus énergique de la chaleur solaire, sont plus industrieux et actifs que les hommes qui vivent sur la terre, mais il en doute, pensant que ceux qui se trouvent dans les régions plus chaudes de l'Afrique et du Bresil ont moins progressé et sont moins civilisés que tout le reste du monde.

"Pour cette raison, conclut HUYGENS, je n'attribuerais pas aux habitants de Jupiter et de Saturne un esprit plus grave et pesant que le nôtre, pour le fait qu'ils vivent en des lieux beaucoup plus lointains du soleil que les nôtres, même si ces planètes sont notables par la masse qui les constitue, et par le nombre de satellites qui les entourent.

Il vient ensuite à parler de la planète Venus, à laquelle le diamètre solaire doit apparaître une fois et demie plus grand qu'à nous et la surface plus de deux fois supérieure, alors que la chaleur qui existe sur cette planète est le double de celle dont jouit la terre. Les habitants de Venus doivent voir la terre très lumineuse, et si ils ont la vue aigue, ils doivent apercevoir la lune.

Sur la planète Mars, la chaleur et la lumière du soleil doivent se sentir deux ou trois fois moins que sur la Terre, alors que sur cette planète la différence entre l'été et l'hiver est très petite, son axe de rotation étant peu incliné sur le plan de l'orbite.

Les vues de l'auteur sur l'habitabilité des planètes Jupiter et Saturne (les dernières connaissances à l'époque de HUYGENS) étant en partie reportées ci-dessus, venons à ses considérations finales.

"Maintenant, par la volonté et la bonté de Dieu, nous sommes destinés et assujettis pour ainsi dire, à une étoile fixe qui est le soleil, et nous sommes assez près pour pouvoir voir tourner autour de lui des globes de grandeur mineure et autour de ceux-ci nous voyons des globes de deuxième ordre faire leur tour et servir de satellites. Pourquoi ne devons-nous pas penser la même chose des autes étoiles fixes ? Et pourquoi devrions-nous croire que le soleil soit la seule étoile à avoir un si beau cortège, ou qu'il surpasse les autres en tous ses mérites, ou serait la seule à tourner autour de son propre axe ? Pourquoi ne devrions-nous pas croire que les étoiles fixes soient autant de soleils entourés de planètes ?

"Quelle immensité ne reste-t-il pas ? Si à l'oeil nu nous pouvons compter plus de mille étoiles et à l'aide de télescopes nous en comptons dix ou vingt fois plus, comment pourra-t-on savoir ou déterminer le nombre des étoiles plus éloignées et soustraites au regard ? Je crois que leur nombre est déterminé par la puissance de Dieu", et réfléchissant sur toutes ces merveilles il me vient à l'esprit que tous nos calculs, ne rejoignent que les chiffres les plus bas, et que dans cette énorme liste, il y ait tant d'étoiles que leur nombre soit exprimable par 10, 20, 30, 100 ou 1 000 chiffres, mais soit supérieur au nombre des grains de sable contenus dans toute la masse de la terre.

"L'espace de l'Univers s'étend en général ede tous les côtés, à l'infini, et rien n'empêche qu'au delà de la région des étoiles, limitée comme Dieu l'a voulu, le créateur ait fait une infinité de choses aussié loignées de nos pensées et de notre imagination, qu'elles le sont de notre terre et de nos habitations".

Heureuse intuition de ce très perspicace génie. Les observations astronomiques faites depuis, et les vues modernes sur la forme et la structure de l'univers lui ont donné entière raison : au-delà du système stellaire galactique et séparés de celui-ci par d'énormes distances se trouvent disséminés par millions et milliards d'autres gigantesques systèmes stellaires, et plus nos télescopes pénètre profondément, plus leur nombre s'accroit, en une telle étendue d'espace et de masse matérielle, que le résultat est inconcevable à l'imagination humaine.

Indubitablement, même si ces vues ultérieures d'HUYGENS ont eu pleine confirmation par les observations, ses opinions sur l'habitabilité des planètes, ou plus encore, sur la nature de ces êtres hypothétiques qui les habitent, peuvent tout au plus être acceptées avec réserve.

Les astronomes modernes qui connaissent beaucoup mieux que HUYGENS l'existence des atmosphères à la surface des planètes et leur composition chimique - celle-ci en outre, en partie certaine, en partie probable - sont très sceptiques sur les possibilités de vie. Si la planète Mercure est privée d'atmosphère, comme il le semble, et si elle ne tourne pas sur son axe (elle présente toujours la même face au soleil, comme le fait la Lune pour la Terre) la température sur sa partie éclaircie est d'environ 400° et l'eau s'il y en a, ne peut se trouver à l'état liquide, et en conséquence, la matière ne peut s'organiser en forme de vie.

En outre, la vie de ces mêmes astronomes est possible mais peu probable sur les petites planètes comme Vénus et Mars, par l'absence ou la rareté de l'oxygène et de vapeur acqueuse ; peu probable, du moins avec cette vigueur et cette variété de formes qui se rencontre sur la Terre. Elle est retenue tout à fait impossible sur les grandes planètes comme Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune, pour la température trop basse qui y règne (de 100° à 200° sous zéro) et pour l'inespérabilité des gaz qui en forment l'atmosphère (amoriaque et méthane) : la température trop basse et l'absence d'eau qui est à la base des phénomènes de la vie ne consentent pas à la matière de s'organiser.

La vie se conçoit facilement dans ces deux manières opposées de voir, commeanalogue à celle qui se déroule sur la Terre. C'est enfait cette analogie qui a conduit HUYGENS à imaginer les planètes comme sièges de vie végétale et animale. La même analogie, avec une meilleure connaissance des conditions de température et de la composition de l'atmosphère, conduit, au contraire, les astronomes modernes à nier l'existence de la vie dans la plus grande partie des planètes.

Que ce soit celles de HUYGENS ou celles des astronomes d'aujourd'hui ce sont des opinions humaines et pour cela, discutables, acceptables ou non, selon son propre plaisir. Si pourtant un jour, qui aujourd'hui ne se profile plus si éloigné, nos astronautes pouvaient descendre sur les planètes les plus proches, ou s'approcher suffisamment pour pouvoir observer ce qui se passe à la surface, et voir au moins les dernières formes de vie végétale qui s'approche de la mort sur la planète Mars ou les premières formes de vie sur la planète Vénus, comme sa dense et impénétrable atmosphère le laisse supposer, nous pouvons dire que HUYGENS, même en cela, a fait mouche.

(Christian HUYGENS est né le 14 avril 1629 à LA HAYE où il mourut le 8 juin 1695).

Extrait de "ASTRONAUTICA" - 1962.

Traduction de Marc-François TANCREDI

E R R A T U M

Veuillez lire en page 7, 1er alinéa après "sous la plume de HUYGENS", la phrase suivante : Les animaux, affirme-t-il, naissent, se multiplient sur les planètes et se déplacent d'un endroit à un autre comme sur la terre.

NOS ENQUETES

OBSERVATIONS DE MONSIEUR Christian LOUIS

Enquête de Jacques POTTIER

Observation faite à LANGEAC (Haute-Loire).

Vent au sol nul durant toute l'observation. Ciel complètem nt dégagé.

Coucher du soleil (d'après l'éphéméride) : 17 h 49'.

Le 21 septembre 1970 est apparu presque au zénith, un objet très lumineux de couleur jaune très clair et ayant la forme d'un polygone. A l'oeil nu, on voyait pratiquement une sphère.

L'altitude de l'objet est inconnue, mais selon mon approximation (j'ai une assez grande habitude d'observer à la lunette astronomique différents objets comme : avions, ballons-sondes et, la nuit , les satellites artificiels) elle devait être supérieure à 10 000 mètres.

Le polygone a pris la direction est-nord-est de 18 h 30' (début de l'observation) à 19 h 10' ; puis il s'est rapidement éloigné en direction est-sud-est, cela en 10 à 15 minutes.

Il n'a donc fallu à l'objet qu'un quart d'heure pour parcourir la distance zénith-horizon.

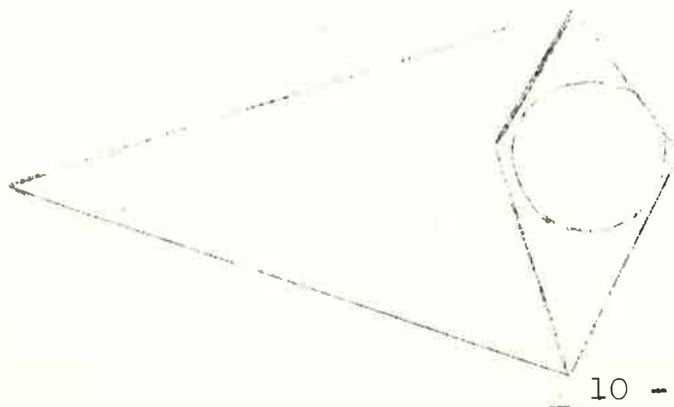
A 19 h 10', le polygone a pris une teinte rouge sombre.

Durant toute l'observation, il a été animé d'un mouvement de rotation très lent de droite à gauche ; il était entouré d'un halo léger (peut-être dû aux lentilles).

L'observation à la lunette (objectif de 82 mm, grossissement de 100 et 200 fois) a montré qu'il s'agissait d'une sorte de pyramide transparente aux arrêtes très lumineuses.

Les croquis annexés sont très fidèles car je les ai dessinés assis pendant que je regardais la pyramide. D'autre part, cinq témoins ont également pu voir l'objet à la lunette et ont corroboré mes croquis.

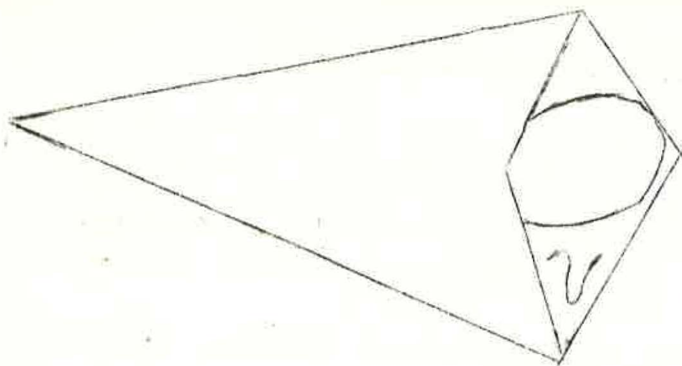
Enfin, il faudra tenir compte que, sur les dessins, le bas est en haut (inversion de l'image par la lunette).



Phase 1

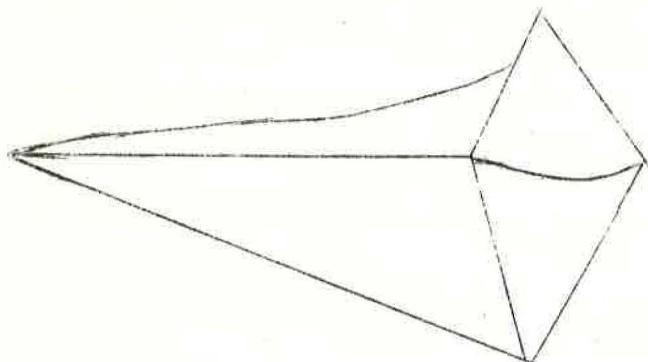
18 heures 30 minutes

(x 100)



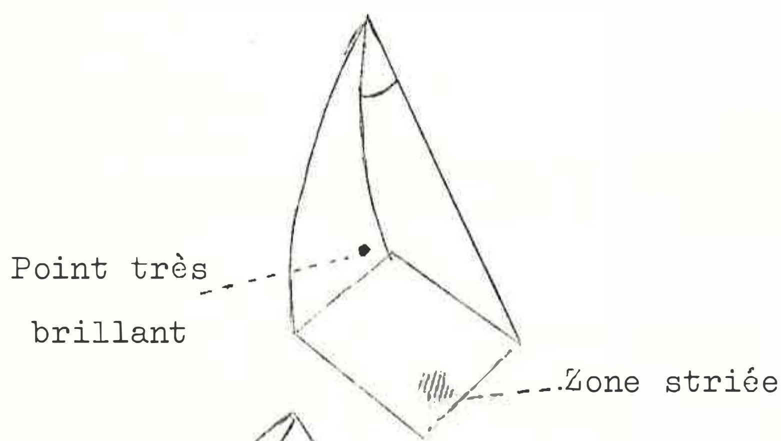
Phase 2

18 heures 45 minutes.
(x 100).



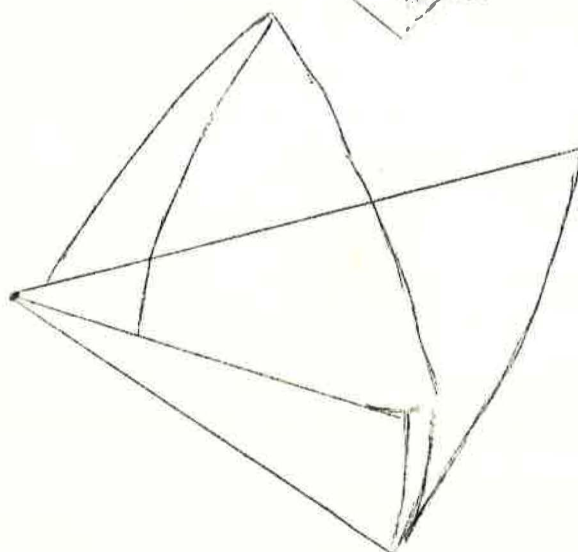
Phase 3

18 heures 50 minutes.
(x 100)



Phase 4

19 heures.
(x 100 et 200)



Phase 5

19 heures 5 minutes .
(x 100 et 200)

On peut voir 8 arêtes.

NOTA.- Le renforcement des lignes correspond aux zones les plus claires.

OBSERVATION DE MADAME CHEVALIER, en septembre 1967

Il y a trois ans, début septembre vers 20 heures, je me trouvais avec mon conducteur dans une voiture "2 chevaux" sur la route d'Agen (exactement entre Belvès et le Gôt, petits villages en Périgord), lorsque brusquement, venant de notre droite à l'horizontale, nous vîmes une lumière vive et de forme ronde qui allait passer au-dessus de la route, un peu en avant de notre voiture.

Immédiatement, nous avons stoppé, moteur arrêté, pour essayer de nous rendre compte de ce qui se passait.

Le rond lumineux avançait très régulièrement à une allure et à une hauteur difficiles à estimer, mais sans le moindre bruit, ce qui d'ailleurs n'était pas le moins impressionnant.

Nous éteignîmes les phares, et c'est là que notre stupéfaction fut à son comble en voyant le rond lumineux, silencieux en faire autant juste au moment où il aurait dû passer devant nous.

Après quelques minutes d'attente vaine, nous avons remis moteur et phares en marche, et nous sommes repartis.

Quelques mètres plus loin, en me retournant, je vis de nouveau le rond lumineux qui, de nouveau éclairé, s'éloignait très vite.

QUESTIONNAIRE COMPLEMENTAIRE

- Vitesse de l'objet (comparaisons si possible).
  . égale à celle d'unavion volant à très haute altitude.
- Hauteur de l'objet.
  . 300 mètres.
- Diamètre approximatif (comparaisons).
  . La lune.
- Couleur. Etait-elle également répartie sur la surface.
  . Un rond très éclairé.
- Les bords de l'objet.
  . Flous - diffus autour du noyau.
- Temps d'arrêt de la voiture de Madame CHEVALIER.
  . 7 à 8 minutes environ.
- L'objet étant immobile :
  a) ses couleurs changeaient-elles ?
     . non.
  b) oscillait-il sur place ?
     . non.
- Après la remise en marche de la voiture, l'objet semblait-il être plus rapide qu'avant ?
  . Sûrement aussi rapide. Difficile à évaluer.

- Le temps était-il orageux ? Y avait-il eu, y eut-il plus tard des orages ?
  . non.
- Description de la température.
  . Nuit fraîche, sans Lune et sans nuages.
- Aspect de l'objet : solide, vaporeux ?
  . Solide.
- Brillance. Comparaisons avec soleil, etc.
  . Lumière artificielle. Pas de comparaison entre Lune et soleil.
- Position de l'objet : à la verticale ou en avant de l'auto ?
  . plus à l'avant.
- Déplacement de l'objet : ligne droite, ou a-t-il tourné ?
  . En ligne droite.
- Points cardinaux exacts d'où venait l'objet et où il se dirigeait.
  . Venait de l'ouest et allait vers le sud.
- Avez-vous déjà observé un objet de ce type ?
  . Non.

Enquête de Jacques POTTIER

OBSERVATION DE VILLAZ-la-SAGE

Nous arrivons dans un petit village de montagne, au fond du Val d'Hérens. Ce dernier prend naissance à la hauteur de la ville de Siom et va en direction de l'Italie. De là nous dominons Evolène et tout près nous voyons la Dent Blanche (4 356 m), avec à droite les Dt de Vesivi, le glacier d'Arolla et au lointain le Pigne d'Arolla.

Le village composé principalement de maisons en bois, noirci par le temps, est habité par des paysans de haute montagne dont les femmes portent encore le traditionnel costume valaisan.

Nous avons la chance de "tomber" sur le mari du témoin, c'est un robuste paysan avec lequel nous engageons le dialogue.

Après les formules de politesse, il nous décrit le lieu exact de l'observation, que nous relevons sur la carte.

Il nous cite le cas d'un Marseillais, Monsieur René SAUZE qui avait fait une observation d'atterrissage dans son pays (dont nous avons relevé les coordonnées pour enquêter sur cette affaire).

Nous lui demandons enfin s'il met en doute les dires de sa femme. Il nous répond qu'ils en parlent souvent en famille et que pour sa part il est parfaitement convaincu de sa sincérité et il rajoute : "c'était pas queqeu'chose de la terre !".

Après être allé sur les lieux précités nous pouvons interroger Mme GASPOZ. Voici ce qu'elle nous dit :

"J'ai vu les mélèzes se coucher sous un coup de vent violent mais j'étais très surprise de ne rien sentir moi-même. A ce moment j'ai entendu un grand bruit qui ressemblait à une fusée de feu d'artifice en beaucoup plus fort. Je regardais sous les arbres pensant que c'était des coqs de bruyères. Ne voyant rien je levais la tête et

aperçu l'objet qui était à deux cent mètres environ de forme ovale et dont le tiers était phosphorescent. Il montait à la verticale à très grande vitesse. Arrivé à la hauteur du Sassenoire, il partit à l'horizontale et disparut en quelques secondes, sa forme était devenue ronde. Prise de panique je partis en courant rejoindre ma fille Raymonde qui avait uniquement entendu le bruit. Bien qu'il y ait deux ans de cela, je ne suis plus jamais retournée la-bas.

Le témoin nous a signalé qu'une autre habitante du village avait également senti le coup de vent.

D'autre part, il nous a donné l'adresse de Mme FISCHER de Lausanne qui a observé un objet semblable posé sur le glacier d'Arolla.

(Nous prendrons contact avec cette personne).

QUESTIONNAIRE COMPLEMENTAIRE

Le témoin désire garder l'anonymat.

- Date de l'observation : 26 septembre 1968
- Lieu de l'observation : Les Arras (près de Villaz-la-Sage)
- Nombre d'objets : un
- Forme : Ovoïde
- Couleur : Métallique, tiers arrière lumineux
- Axe de vol : Sud-ouest - Nord-est
- Grosseur : 20 mètres environ
- Altitude: Montée de 200 à 630 m.
- Vitesse : Très rapide
- Durée de l'observation : 3-5 secondes
- Changement de forme : Ovale durant l'ascension - rond lors de son départ.

Enquêtes menée par le GEOS de Genève

S O U V E N I R

Dans l'un de ses derniers courriers Serge HUTIN nous fit savoir qu'il avait lu, chez un de ses amis, un ouvrage dans lequel figurait une bien étrange observation. C'est dans "CANISY", un livre de Jean FOLLAIN, qu'il l'avait relevé. Très rapidement, nous avons pris contact avec son auteur qui nous fit parvenir les informations suivantes :

"A cette époque, il n'était qu'un enfant mais il se rappelle très bien les grandes lignes de son observation. Il se promenait cet été là de 1909-1913 (il ne peux préciser l'année) en compagnie de son grand-père, aujourd'hui décédé, à pied dans le parc du Château de CANISY.

Soudainement, leur attention fut attirée par deux objets en forme de disque, larges, l'un de couleur verte, l'autre rouge. Ces disques aussi grands que la pleine lune, se mouvaient dans le ciel, descendant à l'horizon, remontant, s'entrecroisant. Il ne donnait pas de sensation d'épaisseur. Son grand-père devant ce phénomène prit peur et rentra à la maison. C'est de la fenêtre de la maison de sa grand-mère qu'il put poursuivre l'observation de cet étrange phénomène.

Les disques se multiplièrent jusque dans la soirée. La plupart avaient des tons violets et devenaient de plus en plus flous, tout en diminuant de dimension jusqu'à leur disparition complète.

TRES IMPORTANT

Nous recherchons une personne parlant très clairement, et qui serait prête à collaborer très activement à notre groupe. Cette personne devra habiter de préférence PARIS ou la région parisienne et connaître très bien le problème "O.V.N.I." ou qui s'y intéresserait très profondément, afin de tenir la place d'orateur dans nos conférences.

NOUVELLE AMERICAINE par Gérard LEBAT

Le professeur Thorntow PAGE au cours d'une déclaration à un congrès ufologique qui se déroula dernièrement aux Etats-Unis a communiqué que les archives UFO du projet Blue Book étaient transportées de WRIGHT PATTERSON AIR FORCE BASE (à DAYTON, OHIO) à MAXWELL AIR FORCE BASE. C'est là que les rapports les moins importants seront gardés, tandis que les rapports secrets seront probablement brûlés, ou bien, selon M. PAGE, déclassés et rendus publics.

Il semble, dit-on, dans les milieux ufologiques américains que déjà de nombreux rapports auraient été brûlés. Il est dommage de détruire toute cette matière qui pourrait apporter beaucoup à la Science, espérons que cette destruction inconsidérée cessera, et que des autorités scientifiques américaines pourront prendre connaissance de tout ce matériel.

UN GRAND MERCI

Voici les noms de nos lecteurs qui nous ont fidèlement remis des coupures de presse concernant les O.V.N.I.s, ou qui ont collaboré à notre étude, en nous traduisant des textes de langues étrangères.

- M. Michel DEYS - M. Robert MARY - Mme Albert DURRANT BRANDT - M. André BRANDT - Mlle Denise DURANT - M. Louis LAFFONT - M. Jean-Pierre QUEILLE - M. Robert FUTAULLY - M. Maurice SANTOS - M. Maurice GUINGUAND - Mme GRAVELAT - M. Christian CAYSSIOLS - CBA INTERNATIONAL M. Philippe de GUILLEREY - M. Henri COURTADE - M. René BOULEAU

Nous tenons à remercier tout particulièrement M. Marc-François TANCREDI, M. Francis SANCHEZ, Mme BONJOUR et M. Christian HOSSELEYRE pour les nombreuses traductions qu'ils ont effectuées.

IMAGES FANTASTIQUES ET PHOTOS INSOLITES

Dernièrement, nous avons reçu de notre ami Guy TARADE du C.E.R.E.I.C de Nice un rapport détaillé sur un évènement très étrange, voire troublant, qui s'est produit dans le laboratoire d'un reporter photographe. Le rapport de notre ami mérite d'être reproduit ici dans son intégralité. Que faut-il en penser ? Quelle explication peut-on donner ? Une chose est certaine : c'est un cas sans doute unique en son genre, à verser au volumineux dossier des "faits maudits"...

I

"Reporter photographe de presse à NICE, François BAY ne croit pas aux fantômes, il préfère fixer sur la pellicule les plus jolies filles de la Côte d'Azur, que les spectres de l'au-delà. Comme on le comprend ! --- Oui, mais cependant, il ne pourra jamais expliquer d'une manière rationnelle la curieuse "visite" qu'il reçut dans son laboratoire situé au pied de la colline du Château, 17 rue de Foresta, à deux pas du port, le vendredi 19 juin 1970.

"Ce jour-là, vers dix heures du matin, comme à l'accoutimé, il s'affairait près de sa tireuse, lorsque tout-à-coup, dans le noir le plus complet, il ressentit comme une présence près de lui, il attribua cette sensation au résultat d'une légère dépression physique causée par un excès de fatigue.

"Francis BAY se remit à l'ouvrage, mais "la présence" s'affirma de manière intensive. La peur s'empara du témoin et malgré une volonté de se raisonner, un malaise insidieux l'envahissait et le paralysait. Voulant rompre ce charme maléfique, il se retourna brusquement. Effaré il découvrit à deux pas de lui, comme plaquée sur une porte donnant accès à une pièce voisine, une grosse boule lumineuse fluorescente identique à l'écran d'un récepteur de télévision. Petit à petit, "la chose" diminua, se dilua, pour subsister sous la forme d'un point très brillant.

"Le photographe éclaira la pièce. La boule avait disparu, mais "quelque chose" d'inexplicable disait en lui que sa vie était menacée. Les poils hérissés et une sueur froide lui coulant dans le dos, le reporter quitta la pièce et sortit boire un café au bar le plus proche.

"A son retour, le fantôme lumineux s'était totalement évanoui. Francis BAY décida alors de rechercher les traces laissées par cette mystérieuse boule de lumière. Rien de visible ne se voyait sur la porte contre laquelle elle s'était "accrochée". Aucune brûlure, aucune marque suspecte ne pouvaient confirmer son passage, mais une odeur fade, un relent acre planait dans tout le local.

"La stupeur envahit le disciple de Nicéphor Nièpce quand il constata qu'un bain révélateur préparé le matin même était devenu noir comme de l'encre et épais comme de l'huile. Sa surprise ne devait pas s'arrêter-là, car reprenant ses tirages, il se rendit compte qu'une dizaine de ses feuilles vierges étaient totalement voilées, et qu'une pellicule en cours de développement portait comme une stigmate, l'empreinte de la larve de feu !

"Dans une autre pièce, où se trouvent des machines à développer les films de cinéma, un autre bain révélateur, d'une formule différente avait lui aussi tourné, alors que celui contenu dans les cuves des appareils automatiques demeurait intact.

"Francis BAY estime qu'il existe un rapport entre son spectre radiant et le léger tremblement de terre qui secoua la ville natale de Garibaldi la veille.

"Une précision, le photographe possède dans ses archives, un cliché truqué représentant un O.V.N.I. survolant Nice ... Facétie ou avertissement, oeuvres d'extra-terrestres, ou phénomène naturel inconnu ?

"La question reste posée".

III

On connait certains des curieux effets de la foudre et des éclairs, mais ce que personne n'a jamais pu expliquer, c'est comment un éclair pendant un orage peut produire des "images photographiques"aussi nettes que celles obtenues avec un appareil photo !

Dans son ouvrage inédit en France "Stranger than Science" ("plus étrange que la science"), Frank EDWARDS a cité quelques cas troublants.

Au printemps de 1865, alors que la guerre de Sécession touchait à sa fin, un curieux phénomène se produisit dans une fenêtre de la ferme du vieux Jesse SMITH qui vivait à six miles à l'ouest de DEMOSSVILLE (Kentucky). Un matin, après un terrible orage, SMITH et son épouse furent stupéfaits de voir qu'un étrange arc-en-ciel aux couleurs vives, d'environ 15 cm de large, formait une arche s'étendant aux trois carreaux inférieurs de la fenêtre de devant. L'arc n'était visible que de l'extérieur, mais personne ne pouvait contester sa présence. Il était fixé dans le verre, et tous les efforts pour l'effacer restèrent vains. Son apparition attira des centaines de curieux, et certains y virent un présage en rapport avec la guerre qui sévissait. Lorsque la guerre se termina, l'arc-en-ciel était toujours là, inaltérable !

Lorsque 20 ans plus tard le "CINCINNATI INQUIRER" effectua une enquête, l'arc n'avait rien perdu de son éclat ni de ses couleurs !

En 1887, dans une modeste ferme, quelque part sur la route de CLEVELAND à CHATTANOOGA (Tennessee), vivait Granny OSBORNE, une veuve âgée bien connue au village de OOLTEWAH. Depuis la mort de son mari elle menait une vie assez pauvre et vivait couchée la plupart du temps.

Ce jour-là, un violent orage faisait trembler toute la vallée, et la vieille dame se dressa péniblement sur un coude pour regarder les éclairs qui zébraient le ciel. Soudain, un grand éclair s'abattit avec une violence inouïe sur un pin situé de l'autre côté de la route, face à sa fenêtre. Granny laissa retomber sa tête sur l'oreiller, croisa ses mains et ... quitta notre monde.

Lorsque des voisins vinrent faire la toilette de la morte, ils découvrirent avec terreur que Granny semblait les regarder derrière la fenêtre avec son bonnet de nuit, et surtout son rire terrifiant montrant sa bouche édentée !

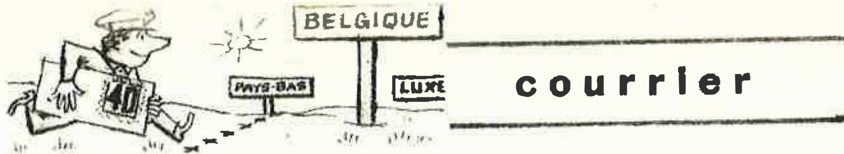
Un examen révéla qu'il s'agissait incontestablement d'une remarquable reproduction "photographique" de la vieille dame, fixée dans le verre de la fenêtre par laquelle elle avait regarder l'éclair. La reproduction était tellement fidèle que les journalistes la comparèrent à une photo prise avec un appareil ! L'image de Granny avait imprégné le verre ordinaire par quelque procédé inconnu, et elle resta visible plusieurs années avant de disparaître progressivement.



"Elle fut terriblement effrayée quand elle vit le visage de la morte la fixant derrière la fenêtre.." (illustration de J.M. Ferrari).

Le 2 décembre 1891 à NEW ALBANY (Indiana), une certaine Mme Sophia SCHARF mourut à son domicile. Le lendemain des funérailles, la belle-fille de la morte revint vers la maison pour y prendre quelques affaires. Elle fut terriblement effrayée quand elle vit le visage de la morte la fixant derrière la fenêtre de l'entrée."L'image" resta visible, claire et nette, environ une semaine, puis elle disparut aussi soudainement qu'elle était apparue ! au bout de quelques semaines, on put à nouveau la voir -imprécise tout d'abord, puis plus nette ensuite. Tous ceux qui virent l'image s'accordèrent à dire que c'était une reproduction fidèle du visage de la défunte. Les nombreuses tentatives pour faire disparaître l'image restèrent vaines.

A suivre



La plus importante société mondiale dédiée à Charles FORT, THE INTERNATIONAL FORTEAN ORGANIZATION , nous écrit :

July, 17, 1970

Dear M. Lebat,

We received the copy of GEOS International today and find it most interesting. We will be glad to exchange our publication THE INFO Journal with your organization. We find it heartening to find such an increase in Fort and his work.

However, we would be willing to have you use information which appears in our journal in your "Information Forteennes" column, as long as it is noted that it came from The INFO Journal. Likewise we may on occasion use data from GEOS International in INFO, giving full credit, of course.

Best of luck with your publication.

Yours

Ronald J. Willis

Ronald J. Willis- Chairman
The International Fortean Organization

17 juillet 1970

Cher M. Lebat,

Nous avons reçu, aujourd'hui, l'exemplaire de GEOS International et l'avons trouvé fort intéressant. Nous serons heureux d'échanger notre publication "The INFO Journal" avec votre organisation. Nous trouvons très encourageant de constater un tel intérêt pour FORT et ses travaux.

Nous vous donnons notre accord pour que vous utilisez dans vos colonnes "Informations Fortéennes" les informations qui paraissent dans notre journal si vous citez l'origine de INFO Journal en référence. De la même façon nous utiliserons à l'occasion dans INFO, des informations en provenance de GEOS International, vous en donnant plein crédit, bien entendu.

Bonne chance pour votre publication.

NOS INFORMATIONS

UN MYSTERIEUX ECLAIR VERT : UN METEORE ?

(Mainichai Daily News du 18 août 1970)

HONOLULU (U.P.I.).- Un mystérieux éclair vert dans le ciel mis en alerte un garde-côte, des pilotes de ligne et même des officiers de surveillance, mais c'était trop tard pour expliquer la commotion causée probablement par ce météore. -

A 1 h 33 du matin, le garde-côte commença à recevoir des rapports des habitants d'Hawaï sur un "brillant éclair vert" au Sud-Ouest d'Honolulu "cela ressemblait à un avion en perdition" dit le garde-côte". nos bâteaux et nos avions de secours furent immédiatement alerté et d'autres agences du gouvernement furent averties".

Des pilotes de lignes partirent et fixèrent la position de l'éclair à environ 100 miles (161 km) de la côte.

On détermina très vite qu'aucun avion n'avait été envoyé en mission dans cette région. La National Aéronautics and Space Administration (La N.A.S.A.) déclara que l'éclair ne pouvait avoir été causé par la rentrée dans l'atmosphère d'une capsule américaine.

LES SOUCOUPES VOLANTES DE SCARE ROCKS PENANG

(Asahi Evening News du 22 août 1970).

PENANG, 22 août.- Les grilles d'une école anglaise près d'ici, furent fermées vendredi pour garder dehors une centaine de personnes curieuses qui voulaient rencontrer six élèves qui affirmaient avoir vu une soucoupe volante au sol avec des astronautes de 7 cm de haut.

L'histoire des élèves fit les premières colonnes de la revue éditée par l'école anglaise, et des détectives vinrent à l'école Stowell à BUKIT MEITAJAM pour les questionner.

Deux des garçons -T. VEERASINGHAM, 10 ans et A. DEVARAJ, 12 ans,- racontèrent aux reporters qu'ils étaient prêts à jurer au temple que leur histoire était vraie.

Un garçon dit qu'il avait vu cinq astronautes -dont un avec un uniforme jaune avec des antennes sur la tête, et les autres dans une combinaison bleue-

"Quand j'ai essayé de les attraper, celui qui était en jaune, et qui devait être leur chef, me donna un coup de pied à ma jambe droite. Regardez, vous pouvez voir la marque, dit-il en montrant un point rouge".

NOTE. Une série à la télévision, "Le Terre des Géants" a été récemment télévisée ici, dans laquelle des terriens atterissant sur une autre planète avaient 7 cm de haut par rapport aux géants de cette planète.

CHILI 1965. Réalisation de Pablo PETROVITSCH. S. de UFO Chile publié par Visiteurs Spaciaux n° 22.

O.V.N.I. - Cas chiliens pour 1965

Date	Heure	Localité	Province
25/06	21h00	Santa Barbara	Bio-Bio
9/07	3h55	Limache	Valparaiso
19/07	15h55	Maria Elena	Antofagasta
19/07	(16h00)	Pedro de Valdivia	Antofagasta
19/07	(16h00)	Coya Sur	Antofagasta
19/07	(16h00)	Vergara	Antofagasta
19/07	(16h00)	Ollague (u Oyahue)	Antofagasta
19/07	(16h00)	Tocopilla	Antofagasta
19/07	(16h00)	Barriles	Antofagasta
19/07	(16h00)	Paposo	Antofagasta
19/07	(16h00)	Antofagasta	Antofagasta
19/07	(16h00)	(Ruina Huanchacas)	Antofagasta
19/07	16h15	Los Condores (Base)	Tarapaca
19/07	16h30	Iquique (al Sur)	Tarapaca
19/07	16h20	3 km de Macaya	Tarapaca
19/07	-	(En La Pampa)	Tarapaca
19/07	18h15	(En el Mar)	Coquimbo
19/07	-	Villa Alemana	Valparaiso
20/07	(03h00)	Chanaral	Atacama
25/07	20h03	Coquimbo (Pampilla)	Coquimbo
27/07	19h00	Coyhaique/Balmacad	Magallanes
30/07	(22h00)	Valparaiso	Valparaiso
30/07	(22h00)	Vina del Mar	Valparaiso
30/07	(22h00)	Villa Alemana	Valparaiso
30/07	(22h00)	Quillota	Valparaiso
30/07	0h45)	Pelluco	Llancuihue
31/07	(15h00)	Concepcion	Concepcion
01/08	19h45	Valparaiso	Valparaiso
03/08	(21h00)	Santiago (S. Crist)	Santiago
03/08	nuit	Carro Chena	Santiago
03/08	18h55	Los Vilos	Coquimbo
04/08	(19h30)	Santiago	Santiago
04/08	-	San Bernardo	Santiago
11/08	19h30	San Fernando	Colchagua
20/08	19h30	Puerto Natales	Magallanes
21/08	20h00	Santiago (NW)	Santiago
03/09	-	40 km E. Alto Ramirez	Taracapa
03/10	21h55	Sud de Quella	Maule/Limares
06/10	04h15	Hualpencillo	Concepcion
02/12	04h00	S. Carlo de Puren	Bio-Bio
08/07	nuit	En el Mar 30 milles de Constitucion	
23/08	20h15	Arica	Tarapaca

Les chiffres entre ( ) sont des approximations.

19 janvier 1961 : "Et finalement, on n'a jamais trouvé la moindre preuve matérielle, pas même un infime fragment de "soucoupe volante" ou "vaisseau spatial". Communiqué remis à la presse par l'armée de l'air.

Novembre 1961 :"J'ai fait voir à l'amiral KNOWLES le petit fragment de "soucoupe volante" que l'armée de l'air américaine m'avait obligeamment prêté pour examen. Cela se passait en juillet 1952" Wilbert B. Smith, chef du programme officiel canadien d'enquêtes sur les O.V.N I.s

Extrait de "Soucoupe Volante
Affaire sérieuse"de Franck EDWARD

DOSSIER FRAGMENTS D'O.V.N.I.s

LE MYSTERIEUX BLOC DE METAL DU CANADA

Le mystère entoure toujours un grand bloc de métal trouvé il y a plus de neuf ans dans la rivière du St LAURENT, Québec (Canada). Cette pièce de métal mesure environ 4 pieds sur 6 (1,22 x 1,83 m) et est approximativement de forme ovale, ressemblant à un champignon renversé, c'est-à-dire plat sur le dessus et à peu près hémisphérique au dessous. Un montant d'environ 9 pouces (0,22 m) de diamètre à 90° de la surface plate pénètre le centre de la masse et dépasse les surfaces du haut et du bas. Une plus petite protubérance, qui peut être le reste d'un conduit de 2,50 pouces (0,063 m), sort de la surface plate, près du montant. Le poids est estimé à environ 3 000 livres. Le tout est formé de couches de matériau qui, de toute évidence, a été soumis à de très hautes températures et pressions.. Le matériau est ferreux, extrêmement dur, et résistant à toutes les tentatives effectuées pour le couper ou le briser. Il est faiblement magnétique jusqu'à ce que, fondu, il semble acquérir approximativement la perméabilité magnétique du fer doux.

LE TERRAIN "LES ECUREUILS" : La berge descend abruptement vers un lit de shiste argileux relativement plat qui s'étend sur presque 1/4 de mile vers l'eau profonde du chenal fluvial. Le chenal est séparé du terrain de shiste argileux par un fatras de gros galets. La rivière étant influencée par la marée, le secteur de la trouvaille varie du sec à une profondeur d'eau maximum de 1,50 pied.

LA TROUVAILLE : Un habitant du lieu qui améliore son revenu en nettoyant la plage s'occupa de ce secteur très minutieusement le premier ou le deuxième jour de juin. Ensuite il plut durant trois jours pendant lesquels il ne travailla pas. Quand le temps s'améliora il trouva deux morceaux de métal sur le lit de shiste argileux.

CARACTERISTIQUE DU METAL : Le témoin qui découvrit les blocs fut incapable de manipuler le plus gros de ceux-ci, il enleva seulement le plus petit (800 livres) et le vendit à un cent la livre à un marchand de ferraille de Québec où il fut à tort, classé comme métal non ferreux. La grande grue aimantée (magnétique) utilisée pour la manipulation de la ferraille ne put le soulever du fait de sa basse perméabilité magnétique, ilfut donc poussé dans une pile de matériel non ferreux pour être éventuellement embarqué pour le Japon. Quant à la grosse pièce de métal, le bruit de sa découverte arriva jusqu'àu CARDE (Canadian Arsenals research and dévelopment establishment) qui pensant qu'il pouvait être une partie de capsule spatiale le récupéra pour enquête. A l'achèvement de ses recherches, le CARDE remit le métal à un membre de Ottawa New Sciences Club qui au prix de grandes difficultés transporta le lourd objet à Ottawa, où il est encore à la garde du club.

LES ELEMENTS DECOUVERTS. Après analyses le CARDE déposa les conclusions suivantes : l'analyse aux rayons X indique que l'objet non identifié consiste en un composé métallique avec une dimension d'unité cellulaire en accord :

1) à l'acier (austenitic steel),
2) à du fer d'origine météoritique.

De plus, l'analyse semi-quantitative spectrographique montre qu'il n'y a pas assez de présence de nickel pour que le matériau soit d'origine météoritique. Le total de manganèse détecté à l'analyse spectorographique suggère que le matériau est mieux décrit comme étant de l'acier à haute proportion de manganèse. Ceci est confirmé par la très faible nature ferro-magnétique du métal. L'oxyde de fer et l'oxyde de fer hydraté à la surface sont un résultat normal de l'exposition de l'acier à l'atmosphère. Les totaux de quartz et de calcite détectés par les rayons X sont très petits, et sont des matériaux étrangers communs. Les proportions, basse pour le nickel et haute pour le manganèse, ne sont pas compatibles avec une origine météoritique, bien qu'elles soient compatibles avec de l'acier à haute extensibilité... L'objet est donc considéré comme étant d'origine terrestre.

En dépit des découvertes du CARDE, un doute subsiste quant à leur bien fondé. Bien qu'ils considèrent l'objet comme étant d'origine terrestre, les expériences de laboratoire pratiquées sur le métal par Wilbert B. SMITH et ses assistants firent ressortir un nombre inhabituel de réactions anormales pour un métal terrestre. Ceci fut très évident quand un petit morceau de ce métal chauffé à la lampe à acétylène eut pour résultat de provoquer l'épanouissement d'un nuage blanc miniature avec à l'intérieur du nuage, des étincelles extrêmement brillantes. Une sorte de bombe A en miniature. W. B. SMITH conclut que le manganèse devînt exothermique. Le CARDE suggéra que le bloc de métal pouvait être des scories de la fonderie apportée dans le secteur par une petite banquise. Les faits ne supportent pas l'étude. Les plus proches fonderies sont à des miles des ECUREUILS, et c'était le mois de juin.. Le matériau n'est pas un produit commun de fonderie, et même si cela était, on se demande pourquoi une fonderie voudrait gaspiller 3 000 livres de métal.